

Nouvelle chronique LE POURPRE au sujet de Rock en vrac :

Ne dites pas Embareck, dites Embarock. D'abord une préface. Pour mettre les chrockse au point. Il y a rock et rock. Le rock d'avant et le rock d'aujourd'hui. Celui d'aujourd'hui, il s'est dinosaurisé. Surtout en notre pays. L'est devenu un plantigrade balourd dont tout le monde se détourne. S'est transformé en une espèce en voie d'extinction. Survit dans les zoos, les enfants ont le droit de leur jeter des cacahuètes. De braves bêtes inoffensives, châtrées dès la naissance. Elevées aux hormones qui annihilent leur métabolisme de prédateurs. Parfois surgissent par miracle, par génération spontanée, quelques méchants tyrannosaurus aux dents longues à vous croquer la planète. Sont circonscrits en d'étroites réserves, seuls de rares amateurs tentent de les remettre en liberté, mais les institutions médiatiques veillent...

Méfiez-vous de l'expression rock en vrac. L'est sûr que vous avez l'impression que Michel Embareck vous embarrasse avec ces trois cents pages remplies jusqu'à la gueule qu'il décharge au tractrock-pelle sans préavis dans votre cervelle trop étroite pour accueillir tant d'informations. Je vous rassure, elles sont dûment classées par ordre chronologique. Surtout au début. Je vous laisse sur votre faim pour la fin.

Vite submergé. Ne le plaignez pas. Il l'a voulu. Une simple lettre et le voici dans la gueule du monstre. Dans la rédaction du magazine rock : Best. L'ennemi héréditaire de Rock & Folk. De fait les amateurs achetaient les deux. Nous présente la rédaction de l'intérieur. Une belle équipe. Un patron, Patrice Boutin, pas d'accord avec la ligne, mais qui laisse faire puisque l'affaire tourne et rapporte... Lorsqu'il aura en 1983 la désagréable idée de mourir au volant de sa Ferrari, Christian Lebrun sera nommé rédacteur en chef... Embareck arrive pour les belles années, celle du dernier mouvement rock d'importance le Punk. Un mouvement parti de rien mais dont la renommée essaïmera sur tous les continents... C'est le moment de retrouver Marc Zermati, il est aussi présent sur la toute dernière photo de la dernière page, photographié en compagnie de Michel Embareck.

Notre auteur est à Londres en 1977, et à Kingston en 1978. Ces pages jamaïcaines sont à lire. Vous pouvez me croire, je ne suis pas un grand fan du reggae. Chapitre suivant, soirée chez Gainsbourg qui vient d'enregistrer Aux Armes et Caetera...

Certes Embareck a eu la chance de traverser ces années folles mais tous ces faits sont tellement connus que l'on aurait tendance à dire que parfois les hommes sont modelés par les événements et que les individus se contentent de suivre le mouvement. Même si par advertance circonstancielle ils interviennent tant soit peu sur leur déroulement. Pour moi le livre commence vraiment avec le chapitre sur Alberta Hunter. Née en 1895, morte en 1984. Nous ne sommes plus dans le rock en train de se faire, l'on quitte le serpent qui déplie ses derniers anneaux pour remonter dans la matrice originelle. Oui nous sommes loin du rock. Alberta est une chanteuse de jazz. Une légende. Vous trouverez facilement sur le net enregistrements et éléments biographiques. Embareck lui consacre trois pages, mais c'est un tournant essentiel dans l'ouvrage. Non, il ne fera que citer de temps à autre quelques grands noms du jazz. Mais là n'est pas le sujet. Il s'intéresse à plus profond. C'est là où il se révèle.

Si je vous dis que le chapitre suivant est un hommage à Little Bob, vous risquez de ne pas trop comprendre, quel rapport avec Alberta et Little Bob. Entre le jazz et le rock français. Aucun. A première vue. Ni au second coup d'œil. Par contre si vous utilisez le troisième hypophysical tout s'éclaire : le blues, en le sens où le blues est un certain engagement pour la vie, pour le blues, pour le rock'n'roll, car tout se rejoint souterrainement dans la grande mouture du rhythm 'n'blues.

Voici AC / DC, les enregistrements certes, avant tout des gars accessibles au service de leur musique. Du coq à l'âne. Voici quelques pages consacrées à Lavilliers. Pas spécialement au

chanteur. Au voyageur celui qui va au Brésil. Du coup Embareck se barre, il prend la route. Rennes avec Bo Diddley et sa guitare. Bourges (anecdotique). Memphis : le circuit Elvis mais surtout l'emplacement du studio Stax détruit. Nous voici dans le Rhythm & Blues. Mais faut encore descendre dans la terre d'élection.

Nouvelle-Orleans, c'est là qu'il touche à ce que l'on pourrait appeler l'essence impalpable du blues dans la présence de certaines rencontres... La musique certes mais aussi la musique des mots, remontée vers le Montana pour rencontrer la littérature, l'américaine, celle de James Crumley, celle de Solomon Lee Burke, de Jim Harrison... toutefois la littérature n'est-elle pas une mythification, ces écrivains américains ne sont-ils pas considérés en leur pays comme des secondes gâchettes, voire des troisièmes couteaux... Suivez la pensée filigrane, notre attachement au rock'n'roll ne serait-il pas une mythification personnelle ?

Toute question mérite réflexion. Et surtout une réponse. Embareck n'est pas homme à se prendre la tête. Ne va pas nous pondre un essai de cent pages. Va quand même nous en filer quatre-vingt. A la manière de ces maîtres Zen qui vous envoie une grosse baffes en travers de la gueule pour répondre à votre question : " Maître, qu'est-ce que la violence ?" L'est moins cruel, il vous offre une douzaine de petites nouvelles.

Elles sont à lire. Sont comme les gaufres, se dévorent sans faim. De la littérature française qui parle de rock, de blues, d'Amérique et surtout d'êtres humains qui se coltinent dans leurs existences ces invariants. Ces phares baudelairiens. Ces filtres du vécu qui permettent de mieux vivre. Ces forces de régénération qui ont disposé la Nouvelle-Orleans à survivre à tous les Kaltrina... Pour la petite histoire celle que je préfère : Le rock comme arme d'instruction massive. Normal le nom sacré de Gene Vincent y figure.